L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 14 FEVRIER 1855

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE, | R. DUPOUY.
R. DUVERGER. | S. HARRY.
N° 82, RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLEANS :
MERCREDI MATIN, 14 FEVRIER.

A nos abonnés.

Le porteur qui distribuait *l'Abeille* dans le district borné par les rues du Canal et Girod étant mort, et celui qui desservait l'espace compris entre les rues du Canal et St. Louis étant encore malade, il se peut que la remise de journal ait lieu dans quelques cas plus tard que de coutume. L'étude d'une route est tout un long travail pour le remplacant d'un porteur régulier, et l'on conçoit des lors que le service doive se faire plus lentement. Nous réclamons donc pour quelques jours de plus l'indulgence de nos abonnés.

LOI D'ENREGISTREMENT.

La législature, si nous ne nous trompons, est fort peu disposée à voter une loi d'enregistrement. Il est vrai que la constitution lui en fait un devoir, mais nos adversaires n'ont pas l'habitude de beaucoup respecter la charte de l'Etat lorsqu'elle leur paraît hostile à leurs intérêts. Celle-ci déclare positivement qu'une loi d'enregistrement *devra* être votée par la législature. Il est difficile d'être plus clair et plus explicite. Le ordre est absolu, le commandement impérieux. La législature *devra* (shall) voter une loi d'enregistrement ! Y a-t-il deux manières d'interpréter une pareille clause ! Nos représentans ne sont-ils pas tenus d'obéir à une injonction aussi formelle ! Cependant ils se sont passés jusqu'à cette heure d'y conformer.

On devait s'y attendre. Ce sont les démocrates sont en majorité dans nos chambres, et le respect de la Constitution n'a jamais fait partie de leur programme. Une loi d'enregistrement ferait la porte à la fraude, mettrait un terme à la corruption, à l'intrigue et à la vénalité, rassurerait la sincérité de scrutin populaire, et nous ramenerait au temps où la démocratie n'était pas un vain mot.

Aujourd'hui, tout le monde en convient, le résultat d'une élection n'exprime pas toujours la volonté de la majorité. C'est souvent la minorité qui triomphe, grâce à l'appoint qu'elle trouve dans les cohortes soudoyées qui se lient aux entrepreneurs électoraux. Il n'y aurait pas qu'un moyen de faire cesser ce scandale, ce serait d'adopter une bonne loi d'enregistrement qui, en forçant les électeurs de s'inscrire, supprimerait le honteux trafic qui dénature l'appel au peuple et rend nos libertés illusoires. Malheureusement, nous le repetons, il est douteux qu'une législature démocratique se décide jamais à accomplir ce grand acte de patriotisme. Nos adversaires sentent bien que l'honneur politique du pays y gagnerait, mais ils savent aussi que dans les complaisans auxiliaires que leur procure la fraude, leurs victoires se changeraient en défaites.

Quoiqu'il en soit, et sans doute pour forcer les démocrates de manifester une fois de plus leur dedain pour la Constitution, un des sénateurs de la Nlle-Orleans, M. Jules Lavergne, a saisi la Législature d'un projet de loi relatif à l'importante question dont nous venons de dire un mot. Le bill ne renferme rien de bien nouveau et est conçu dans les termes les plus clairs, nous croyons cependant que l'on pourrait amender quelques dispositions. Nous allons en attendant l'analyser.

Le projet de loi ordonne au Conseil de ville de la Nlle-Orléans d'elire tous les ans, le premier lundi de février, trois administrateurs dans chaque district, lesquels auront un livre ou seront inscrits les noms et le lieu de résidence des electeurs. Si l'electeur qui se presente pour etre inscrit est naturalisé, il exhibera à l'administrateur son certificat de naturalisation. S'il est au contraire originaire des Etats-Unis, mais naissance à l'administrateur, il devra établir le fait de sa naissance dans l'Union par le temoignage de trois citoyens respectables.

L'electeur qui quittera son district, après y avoir été inscrit, pour aller se fixer dans un autre, devra se faire inscrire dans ce dernier district et produire les preuves necessaires.

Les administrateurs delivreront à l'electeur qui aura ait les preuves necessaires une carte ou seront inscrits le nom du dit electeur et la designation de district. L'autre carte devra être signée par les trois administrateurs ou seulement deux.

L'electeur qui se presentera au poll pour voter exhibera sa carte aux commissaires, et cette preuve sera suffisante à moins qu'on eleve des doutes sur l'identite du votant.

Les administrateurs recevront une rétribution annuelle de sept cents piastres chacun, dont moitie sera payee par l'Etat et moitie par la ville de la Nouvelle Orléans. Ils auront un bureau dans une partie centrale de leur district et y resteront depuis dix heures du matin jusqu'à deux heures de l'après-midi.

Lorsqu'un electeur passera d'un district dans un autre on d'une circonscription dans une autre de même district, l'administrateur devra en lui livrant une nouvelle carte, exiger la remise de celle qui lui avait été precedemment donnée et le détruire. La rectification au registre aura également lieu en pareil cas.

La production de son certificat de naturalisation par l'electeur naturalise est la meilleure preuve que l'on puisse exiger de ce dernier et nous voyons avec plaisir que le bill de M. Lavergne en fait une obligation. L'exhibition du certificat de naturalisation est exigée dans tous les Etats et ici même on etait tenu de le produire avant que les democrates vinssent à bouleverser nos reglemens les plus salutaires pour assurer la perpetuite de leur domination.

Nous serions heureux que le bill de M. Lavergne fût adopté, mais nous ne l'esperons guere.

Livre D'ECLAVES DE VALEUR.—M. N. Vigué y procedera mercredi prochain, 19 du courant, à la Bourse St Louis, à la vente de cinquante esclaves appartenant à l'habitation de C. Villard. Cette vente a lieu pour operer une liquidation. Les esclaves dont il s'agit sont depuis longtemps acclamés et recommandables sous tous les rapports. Il y a parmi eux des laboureurs, des cuisiniers, des blanchisseuses et repasseuses, des couturières, des patissieres, des gardiennes, &c. Les habitans ont rarement l'occasion de se procurer des sujets aussi parfaits. Ceux qui seront vendus meriteront prochain sont tous habitués au travail et ont la plupart une specialite ou ils excellent.

THÉATRE D'ORLÉANS.—Demain, jeudi, seconde representation de *Mose*.—Les repetitions de *l'Etoile du Nord* vont grand train et cet opera sera representé incessamment.

CONCERT.—Le premier concert de Mme Vilbert Gorez a lieu ce soir dans la salle des Odd Fellows. Le beneficiaire sera secondee par plusieurs artistes connues, et entre autres par M. White, tenor, M. Ferdinand Musard, pianiste de grande reputation et M. Hermann Brown, violoncelliste distingue. Le piano sera tenu par M. Latheur. Nous avons deja parle des succes obtenus par Mme Gomez en Europe et dans la Nord. Nous ne doutons pas que la foule ne se porte ce soir dans la salle des Odd Fellows. Chacun voudra juger par lui-meme du talent de la cantatrice.

BAL MASQUE.—Un grand bal masqué doit avoir lieu mardi prochain, 20 du courant, dans la salle de spectacle du theatre d'Orleans. La fete sera, dit-on, magnifique, et est destinee à clore avec pompe le carnaval. Les abonnes le font savoir au controleur s'ils veulent garder leurs loges, le bal devant avoir lieu immediatement apres la representation. Pour de plus amples détails, voir aux avis.

GRANDE VENTE AU PAVILLON DES ORPHELINS.—M. Godard, le célèbre aeronaute, organise pour dimanche prochain une fête charmante dont le produit est destiné au soulagement des orphelins. Mat de cocagne, courses à pieds et en sacs, douches polonaises, la Place d'Armes réunira tous ces attraits de la fête populaires en France. Trois prix seront offerts à l'ambition de ceux qui essayeront d'atteindre l'extremite du mat de cocagne. Apres ces jeux qui offriront un interêt d'autant plus vif qu'ils n'ont jamais été célebres dans notre ville, trente-deux petits ballons, representant les trente-deux Etats de l'Union, seront lances dans les airs. Chacun de ces ballons portera à son 4 un Etat particulier et sera orne du drapeau national. Pour couronner la solennite, M. Godard fera cinq bonres precises une grande ascension : il sera accompagne de deux ou trois personnes. Il va sans dire qu'un orchestre nombreux sera present. Les personnes qui voudront concourir aux jeux devront s'inscrire sur la Place d'Armes rendez-vous samedi de 5 à 6 heures.

UN AUTRE GRAND CHEZ VANUCCHI.—Vanucchi a décidement le monopole des gâteaux et des nains. Il vient de passer un engagement avec M. Bibin, ce plus magnifique bonnnme que nous ayons jamais vu. M. Bibin est originaire du departement du Nord en France et a près de neuf pieds. Le torse et les membres sont proportionnés à cette taille de géant. Lorsqu'il endosse l'uniforme de lanssier français, M. Bibin réalise l'idéal de soldat. Un homme de six pieds passe aisément sous son bras etendu horizontalement. Il sera curieux de voir ce colosse à coté de Mme Bragg, la naine : il n'y aura entre eux que qu'une petite différence de cinq pieds !

GANTS JOUVIN.—On verra en ce référant à nos columnes d'avis, que M. Alvarez, le coin des rues Chartres et Bienville, offre ses gants Jouvin, pour hommes et pour femme, à 50 cts la paire. C'est un bon marché fabuleux.

LE STEAMER ED. HOWARD.—Ce bateau n'a été que partiellement endommagé par l'incendie qui s'est déclaré à son bord. Les dernières nouvelles nous apprennent que l'équipage était occupé à le relever.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

Transmises à l'Abeille.

LEGISLATURE D'ETAT.

Baton Rouge, 13 février.—Il n'y a pas eu de quorum aujourd'hui au Sénat.

Le bill de pilotage, qui excite l'intérêt à un si haut point, a été discuté aujourd'hui à la chambre, mais la question n'est pas encore connue. Le comité a présenté un rapport favorable à l'incorporation de la compagnie du chemin de fer du Pontchartrain.

Environ vingt membres partent aujourd'hui et il n'est pas probable que le séant ou la chambre puisse siéger avant lundi.

Les rivières.

Louisville, 10 février.—La rivière est au même niveau et il fait très froid.

Cincinnati, 10 février.—La navigation est toujours interrompue. Le temps est cependant plus doux. Il y a eu des vents de pluie assez, emportés hors à 8 1/2 le baril et de whiskey à 24 3/4c le gallon.

Louisville, 12 février.—La rivière est toujours close, mais il y a pas légère hausse, et le dégel commence. Il fait chaud aujourd'hui.

Cincinnati, 12 février.—La navigation est encore interrompue, mais le temps s'est radouci et la glace fond rapidement. Il s'est vendu du whiskey à 24 3/4 cts le gallon; de la graisse à 9 1/4 la livre, le prix de la farine n'a pas changé.

Pittsburg, 13 février.—Le froid a diminué et le dégel a lieu partout.

Louisville, 13 février.—La navigation est toujours interrompue au-dessous de cette ville, mais elle est praticable au-dessous jusqu'à l'embouchure. Il a pu à hier et aujourd'hui.

Cincinnati, 13 fév.—La rivière est toujours prise de glace. Il a plu toute la journée. Nos marchés sont calmes et il ne s'est rien fait d'important.

Pittsburg, 13 fév.—La navigation est encore interrompue, mais la glace s'est radoucie et la pluie fond rapidement. Il s'est vendu du whiskey à 24 3/4 cts le gallon; de la graisse à 9 1/4 la livre, le prix de la farine n'a pas changé.

Pittsburg, 13 février.—Le froid a diminué et le dégel a lieu partout.

Louisville, 13 février.—La navigation est toujours interrompue au-dessous de cette ville, mais elle est praticable au-dessous jusqu'à l'embouchure. Il a pu à hier et aujourd'hui.

Cincinnati, 13 fév.—La rivière est toujours prise de glace. Il a plu toute la journée. Nos marchés sont calmes et il ne s'est rien fait d'important.

Pittsburg, 13 fév.—La navigation est encore interrompue, mais la glace commence à fondre.

Marché de New-York.

New-York, 12 février.—Pas de changement dans les prix du matin; le porc a légèrement fléchi, et la graisse languit.

New-York, 13 fév.—Nos marchés n'ont pas varié. Le mais est inactif, le porc et la graisse sont lourds; l'argent est abondant.

Marché de Mobile.

Mobile, 13 février.—Les ventes de coton, aujourd'hui, sont de 1,000 balles, sans variation dans les cours des belles qualités, mais à une baisse de 1/4 ct. sur les qualités inférieures.

ARRIVEE DE L'EMPIRE CITY.

Ce steamer est arrivé dans le port, ce matin à 1 heure 1/2, de N. York, par la voie de la Havane, d'où il est reparti le 9, avec la malle de la Californie et les passagers. Le chemin de fer de Panama était terminé et le premier train part d'Aspinwall à Panama a eu lieu le 28 janvier.

Les journaux de la Havane, que nous avons reçus par ce steamer, ne contiennent aucun fait intéressant. Cependant, nous avons appris que dans cette dernière ville le froid s'était fait sentir d'une manière peu commune, surtout pour un climat comme celui de Cuba.

Rien de nouveau de la Californie.

CONSEIL DES ASSISTANTS-ALDERMEN.

Réunion à l'heure accoutumée. Vingt membres répondent à l'appel. M. Place occupe le fauteuil.

L'secrétaire lit un message du Maire, au sujet des plaintes que l'élève des bestiaux cause aux habitans de la bonne cloche d'alarme. Le Maire annonce qu'en vertu de la loi de la Législature relativement à l'enclavement des propriétés, il a nommé M. Wm. Wells, du Troisième District—Le message est référé à des comités.

Lettre du voyer, se plaignant de ce que la somme allouée à son département est insuffisante— Référée.

A la demande de M. Fitth, la discussion du budget annuel est renvoyée à vendredi prochain.

Le président cause à M. Dubreuil et Robert pour s'entendre avec la compagnie du chemin de fer Pontchartrain.

Résolution de M. Dolbear, priant le Maire de nommer deux cents citoyens respectables qui devront agir comme pompiers volontaires, et de faire voir à tous les individus en lieux suspects—Rejetée par un vote de 12 voix contre 5.

Résolution amendée et passée pour la célébration de l'anniversaire de la naissance de Washington—Référée.

Résolution priant les compagnies de pompiers de reconvoquer la célébration annuelle au 5 mars, le 4 tombant un dimanche—Adoptée.

Le comité des finances présente un rapport recommandant le paiement d'un compte de l'*Abeille* pour les annonces que le journal a publiées.

Résolution du comité de police défendant aux carretiers de déménagement de rouler plus d'une demi heure avec un fardeau de meubles situé rue Royale, entre Dauphine et Bienville—Adoptée.

Résolution autorisant le Maire à faire ouvrir de nouvelles fenêtres dans l'édifice de l'Hôpital de Charité derrière la ville : L'Hopital, dit le rapport, suit aux besoins de la population actuelle—Rejetée.

Le comité de police présente un rapport qui rejette la résolution de faire ordonner que les tavernes soient fermées le dimanche.

Le Conseil s'ajourne.

Un journal de Southampton annonce que le gouvernement anglais a envoyé aux Etats-Unis deux officiers chargés d'acheter un grand nombre de steamers et de batiments à voile d'un faible tirant d'eau, pour la navigation de la mer d'Azof et de la mer Baltique.

ACCIDENTS A PLAQUEMINE.—Un pilote de la Barre, M. Erasme Newman, a péri en mer ces jours derniers. La frele embarcation dans laquelle il s'était aventure chavira, et le pauvre marin disparut sous les flots. M. Newman laisse une nombreuse famille.

Le *National* de Plaquemine mentionne un autre accident non moins deplorable. Un enfant de M. J. Miller, capitaine du bateau à vapeur *J. M. Reif*, a été horriblement brûlé et a succombé peu d'heures après. Sa mere qui avait essayé de le secourir au moment ou le feu prit a ses vêtemens a été horriblement brûlée aux mains et aux bras.

KANSAS.—Le Know Nothingisme est parvenu jusqu'au Kansas. Des deux journaux qui se publient dans ce territoire l'un s'est prononcé en faveur des doctrines du nouveau parti et l'autre contre. Voilà donc la guerre engagée entre ces deux feuilles, et la polémique promet de durer longtemps.

ELECTION DE SEWARD.—Voici, dit le *Patriot* de Haitimore, comment les suffrages se sont répartis à la législature de New York lors de l'election de Seward comme senateur au congres des Etats-Unis : *Sénat*,—Seward, 18; Dickinson, 5; Wm T. Allen, 2; et 5 voix pardues : *Chambre*—Seward, 69; Dickinson, 14; Seymour, 13; Hunt, 8; Dix, 7; et 11 voix pardues.

AVENTURES DE LOUIS NAPOLEON.—Tel est le titre d'un volume que se propose de publier incessamment M. John Lomas, ancien éditeur du *Brooklin Advertiser*. Cet ouvrage renfermera de très curieux détails sur la vie de Louis Napoleon ait eu à New-York et à Londres, à l'époque ou il habitait ces villes, des aventures de plus d'un genre, mais l'ont-elles empêché d'arriver au pouvoir suprême ? L'ouvrage de M. Lomas n'aurait donc pas un interêt de scandale et de curiosité, mais pour la jeunesse aucune leçon il n'en renfermerait pas de plus morale. Il nous paraît d'ailleurs assez difficile de ne pas mêler l'erreur à la vérité et de ne pas se rendre complice de fables grossières quand on écrit l'histoire d'un homme sur de vagues données et des bruits de carrefour.

COMPAGNIES D'ASSURANCE.—Les portes qu'a du rembourser l'année dernière une seule compagnie d'assurance de New-York, l'*Atlantic Mutual Insurance Company*, se sont élevées à la somme énorme de $4,469,970. Les primes encaissées par la compagnie de Cuba et la même période de temps n'ont pas dépassé $3,571,109, ce qui la laisse à découvert de près d'un million.

GANTS A BON MARCHE.—La maison Lion & Pinard, au coin des rues Royale et Bienville, annonce aujourd'hui, dans une autre partie du journal, un grand assortiment de gants de toutes sortes pour messieurs et dames, à 50 CENTS LA PAIRE. Les personnes qui fréquentent les bals apprendront avec plaisir que cette maison a aussi un assortiment de gants frais, nous saurons gré d'appeler leur attention sur cet article.

PROJET D'UNE NOUVELLE LIGNE DE STEAMERS TRANSATLANTIQUES.—On lit dans les journaux de New-York :

Le Congres de Washington est en ce moment saisi d'une proposition de M. Congressman Vanderbilt, qui ne tend à rien moins qu'à bouleverser absolument les conditions dans lesquelles se sont organisees jusqu'ici les services transatlantiques à vapeur.

M. C. Vanderbilt offre de se charger du transport de la malle entre New-York et Liverpool, moyennant une rétribution de $15,000 par voyage (aller et retour), au lieu de $32,000 que reçoit pour actuellement à la compagnie Collins pour le même service. Non content d'offrir ces conditions si favorables, M. Vanderbilt va plus loin encore : il demande aussi même aucune subvention, n'exige de subside d'aucune sorte, mais il se contente de l'inegalité de la paie qu'il aurait à soutenir sur toute la ligne, et qui, dit-il, suffira, appuyée sur l'ane et l'autre par une forte allocation gouvernementale.

La proposition de riche et entreprenant armateur est d'autant plus faite pour attirer l'attention du Congres, qu'il est en mesure d'y donner suite sur le champ, si ces ou elle serait acceptée. Il tient dans sa main deux steamers en construction depuis trois mois et qui, si le gouvernement accepte sont prêts à commencer le service. L'un, la *Magnolia*, ressemblant assez, pourrait prendre la mer en four ou en quinze jours, l'autre, l'*Arctic*, s'achève sur les chantiers de M. Simonson, au bout de la 19ème rue (rivière de l'Est). Non seulement la coque est terminée, mais les machines sont déjà installées à bord, et les chaudières, les peintres, etc. mettent la dernière main aux cabines. Le projet de M. Vanderbilt était de mettre ce navire à l'eau avec toutes ses aises et la machine toute prête à fonctionner. Mais le peu de profondeur de l'eau, est cet endroit de la rivière de l'Est, a été cause que le navire ne put jusqu'ici lancé le fit contruit, un grand complet, sauf son gouvernail, quelques jours suffiront pour le préparer au départ.

L'*Arctic* est un navire de 3,300 tonneaux, construit sur le plan du *North Star*, à manière solide et à trois ponts. Le pont supérieur tout entier est réservé pour les passagers; le reste serait occupé par fret.

Tout, dans cette entreprise, si vaillamment abordée par un seul capitaliste, semble promettre un succès. Nous allons assister encore une fois au complet ensemble d'une ere nouvelle dans la grande navigation à vapeur.

BATTERIE FLOTTANTE.—Les renseignements suivants sont transmis de Charbourg au *Courrier des Etats*, par un de ses correspondans :

« *La Dévastation* est loin d'offrir aux yeux les contours si fins et si élégants de nos vaisseaux. Ouvrage très facilement, de route, qu'il ne paraît pas de donner notre marine d'un bâtiment de marche supérieure, mais bien d'une solidité à toute épreuve, et que ne devrait être atteinte par les nos ingénieurs. Sa forme est donc dégracieuse : sa membrure est frégatée, l'arrière est rond, un peu dégagé, l'avant est légèrement arrondi. Il y aurait bien des points de comparaison à établir entre elle et les bateaux-chalande de la ligne de Rouen. Un fond entièrement plat, tout en lui donnant les moyens de porter une lourde artillerie, contribuera à lui donner un faible tirant d'eau, point d'une grande importance pour la navigation qu'elle doit entreprendre.

« Sa longueur est de 51 mètres sur 14 mètres de bau. Elle sera armée de 10 canons de 50.

« Ce qui paraîtra le plus extraordinaire, c'est sans contredit la force donnée à ses mamelles : les bordages n'ont pas moins de *trente-trois* centimètres d'épaisseur. Il existe à peine entre chacune des parties de sa membrure la distance de 5 centimètres.

« Les courbes ont de 33 à 40 centimètres d'épaisseur. Les plaques de fer que la vapeur le *Corycie* apporte chaque jour du Havre, et destinées à recouvrir les bordages, n'ont pas moins de 40 centimètres, ce qui porte la muraille de la *Dévastation* à une épaisseur totale de 70 centimètres.

« Juges combien il faudra de boulets en un même endroit pour traverser une pareille cloison.

« Une hélice, mue par une machine de la force de 150 chevaux, permettra à ce bâtiment de s'éloigner ou de se rapprocher d'un point sans le secours de la voilure ou de la rame.

« L'idée de mettre à la mer des bâtiments semblables, capables de soutenir avec succès un combat terrible contre les fortifications les plus solides d'un port ou d'une rade, n'est pas neuve, sans doute, mais il est permis d'affirmer que la nature des améliorations qu'on y apportées, outre la double garantie de solidité et de mobilité, en font, pour ainsi dire, une construction nouvelle. C'est ce que nous avons été reconnaître en examinant en détail cette batterie fortifiante. *La Dévastation* est, en effet, un redoutable fort.

« Nous ne prétendrons pas dire pourtant, que derrière ses murs nos braves officiers et marins seront à l'abri du feu de l'ennemi. La mission qui sera confiée à ce bâtiment est des plus dangereuses, et on ne peut le dissimuler qu'il aura, comme les autres, sa part de souffrance et de gloire.

« Nous ne pouvons, quant à présent, vous donner des détails sur la toiture qui doit recouvrir cette batterie. On a longuement écrit à ce sujet et nous nous voyons forcés de croire que si on, par cette raison que la *Dévastation* ne sera probablement terminée qu'à la fin de février, et que c'est seulement à cette époque que l'on pourra juger de tout. »

ENLÈVEMENT D'UN JEUNE CUBAIN.—Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis* du 5 courant :

Il s'est passé, vendredi, au départ du steamer *Empire City*, pour la Havane, une scène qui a causé une certaine sensation et obtenu, dans le presse, le retentissement d'un incident politique. Au moment ou un jeune créole de Cuba, M. François Hernandez, allait s'embarquer, un de ses parents le fit présenter avec plusieurs réfugiés cubains et l'a emmené d'autorité.

Les faits qui se rattachent à cet épisode sont fort simples.

Ce jeune homme, âgé de 16 ans à peu près, est fils d'un habitant de Barcone et se trouvait aux Etats-Unis sous la protection d'un oncle établi à Brooklyn. Il paraît que M. Hernandez père, employé pendant quelque temps à la Havane, comme suspect, est aujourd'hui rentré dans les bonnes grâces du gouvernement espagnol, et se prépare à partir pour l'Europe. Il en a annoncé au rapport favorable à l'incorporation de la compagnie du chemin de fer du Pontchartrain.

Cet avenir, si plein de promesses pour lui, n'est pas probable que le séant ou la chambre puisse siéger avant lundi.

Les rivières.

Louisville, 10 février.—La rivière est au même niveau et il fait très froid.

Cincinnati, 10 février.—La navigation est toujours interrompue. Le temps est cependant plus doux. Il y a eu des vents de pluie assez, emportés hors à 8 1/2 le baril et de whiskey à 24 3/4c le gallon.

Louisville, 12 février.—La rivière est toujours close, mais il y a pas légère hausse, et le dégel commence. Il fait chaud aujourd'hui.

Cincinnati, 12 février.—La navigation est encore interrompue, mais le temps s'est radouci et la glace fond rapidement. Il s'est vendu du whiskey à 24 3/4 cts le gallon; de la graisse à 9 1/4 la livre, le prix de la farine n'a pas changé.

Pittsburg, 13 février.—Le froid a diminué et le dégel a lieu partout.

Louisville, 13 février.—La navigation est toujours interrompue au-dessous de cette ville, mais elle est praticable au-dessous jusqu'à l'embouchure. Il a pu à hier et aujourd'hui.

Cincinnati, 13 fév.—La rivière est toujours prise de glace. Il a plu toute la journée. Nos marchés sont calmes et il ne s'est rien fait d'important.

Pittsburg, 13 fév.—La navigation est encore interrompue, mais la glace commence à fondre.

Marché de New-York.

New-York, 12 février.—Pas de changement dans les prix du matin; le porc a légèrement fléchi, et la graisse languit.

New-York, 13 fév.—Nos marchés n'ont pas varié. Le mais est inactif, le porc et la graisse sont lourds; l'argent est abondant.

Marché de Mobile.

Mobile, 13 février.—Les ventes de coton, aujourd'hui, sont de 1,000 balles, sans variation dans les cours des belles qualités, mais à une baisse de 1/4 ct. sur les qualités inférieures.

ARRIVEE DE L'EMPIRE CITY.

Ce steamer est arrivé dans le port, ce matin à 1 heure 1/2, de N. York, par la voie de la Havane, d'où il est reparti le 9, avec la malle de la Californie et les passagers. Le chemin de fer de Panama était terminé et le premier train part d'Aspinwall à Panama a eu lieu le 28 janvier.

Les journaux de la Havane, que nous avons reçus par ce steamer, ne contiennent aucun fait intéressant. Cependant, nous avons appris que dans cette dernière ville le froid s'était fait sentir d'une manière peu commune, surtout pour un climat comme celui de Cuba.

Rien de nouveau de la Californie.

CONSEIL DES ASSISTANTS-ALDERMEN.

Réunion à l'heure accoutumée. Vingt membres répondent à l'appel. M. Place occupe le fauteuil.

L'secrétaire lit un message du Maire, au sujet des plaintes que l'élève des bestiaux cause aux habitans de la bonne cloche d'alarme. Le Maire annonce qu'en vertu de la loi de la Législature relativement à l'enclavement des propriétés, il a nommé M. Wm. Wells, du Troisième District—Le message est référé à des comités.

Lettre du voyer, se plaignant de ce que la somme allouée à son département est insuffisante— Référée.

A la demande de M. Fitth, la discussion du budget annuel est renvoyée à vendredi prochain.

Le président cause à M. Dubreuil et Robert pour s'entendre avec la compagnie du chemin de fer Pontchartrain.

Résolution de M. Dolbear, priant le Maire de nommer deux cents citoyens respectables qui devront agir comme pompiers volontaires, et de faire voir à tous les individus en lieux suspects—Rejetée par un vote de 12 voix contre 5.

Résolution amendée et passée pour la célébration de l'anniversaire de la naissance de Washington—Référée.

Résolution priant les compagnies de pompiers de reconvoquer la célébration annuelle au 5 mars, le 4 tombant un dimanche—Adoptée.

Le comité des finances présente un rapport recommandant le paiement d'un compte de l'*Abeille* pour les annonces que le journal a publiées.

Résolution du comité de police défendant aux carretiers de déménagement de rouler plus d'une demi heure avec un fardeau de meubles situé rue Royale, entre Dauphine et Bienville—Adoptée.

Résolution autorisant le Maire à faire ouvrir de nouvelles fenêtres dans l'édifice de l'Hôpital de Charité derrière la ville : L'Hopital, dit le rapport, suit aux besoins de la population actuelle—Rejetée.

Le comité de police présente un rapport qui rejette la résolution de faire ordonner que les tavernes soient fermées le dimanche.

Le Conseil s'ajourne.

Un journal de Southampton annonce que le gouvernement anglais a envoyé aux Etats-Unis deux officiers chargés d'acheter un grand nombre de steamers et de batiments à voile d'un faible tirant d'eau, pour la navigation de la mer d'Azof et de la mer Baltique.

ACCIDENTS A PLAQUEMINE.—Un pilote de la Barre, M. Erasme Newman, a péri en mer ces jours derniers. La frele embarcation dans laquelle il s'était aventure chavira, et le pauvre marin disparut sous les flots. M. Newman laisse une nombreuse famille.

Le *National* de Plaquemine mentionne un autre accident non moins deplorable. Un enfant de M. J. Miller, capitaine du bateau à vapeur *J. M. Reif*, a été horriblement brûlé et a succombé peu d'heures après. Sa mere qui avait essayé de le secourir au moment ou le feu prit a ses vêtemens a été horriblement brûlée aux mains et aux bras.

KANSAS.—Le Know Nothingisme est parvenu jusqu'au Kansas. Des deux journaux qui se publient dans ce territoire l'un s'est prononcé en faveur des doctrines du nouveau parti et l'autre contre. Voilà donc la guerre engagée entre ces deux feuilles, et la polémique promet de durer longtemps.

ELECTION DE SEWARD.—Voici, dit le *Patriot* de Haitimore, comment les suffrages se sont répartis à la législature de New York lors de l'election de Seward comme senateur au congres des Etats-Unis : *Sénat*,—Seward, 18; Dickinson, 5; Wm T. Allen, 2; et 5 voix pardues : *Chambre*—Seward, 69; Dickinson, 14; Seymour, 13; Hunt, 8; Dix, 7; et 11 voix pardues.

AVENTURES DE LOUIS NAPOLEON.—Tel est le titre d'un volume que se propose de publier incessamment M. John Lomas, ancien éditeur du *Brooklin Advertiser*. Cet ouvrage renfermera de très curieux détails sur la vie de Louis Napoleon ait eu à New-York et à Londres, à l'époque ou il habitait ces villes, des aventures de plus d'un genre, mais l'ont-elles empêché d'arriver au pouvoir suprême ? L'ouvrage de M. Lomas n'aurait donc pas un interêt de scandale et de curiosité, mais pour la jeunesse aucune leçon il n'en renfermerait pas de plus morale. Il nous paraît d'ailleurs assez difficile de ne pas mêler l'erreur à la vérité et de ne pas se rendre complice de fables grossières quand on écrit l'histoire d'un homme sur de vagues données et des bruits de carrefour.

COMPAGNIES D'ASSURANCE.—Les portes qu'a du rembourser l'année dernière une seule compagnie d'assurance de New-York, l'*Atlantic Mutual Insurance Company*, se sont élevées à la somme énorme de $4,469,970. Les primes encaissées par la compagnie de Cuba et la même période de temps n'ont pas dépassé $3,571,109, ce qui la laisse à découvert de près d'un million.

GANTS A BON MARCHE.—La maison Lion & Pinard, au coin des rues Royale et Bienville, annonce aujourd'hui, dans une autre partie du journal, un grand assortiment de gants de toutes sortes pour messieurs et dames, à 50 CENTS LA PAIRE. Les personnes qui fréquentent les bals apprendront avec plaisir que cette maison a aussi un assortiment de gants frais, nous saurons gré d'appeler leur attention sur cet article.

PROJET D'UNE NOUVELLE LIGNE DE STEAMERS TRANSATLANTIQUES.—On lit dans les journaux de New-York :

Le Congres de Washington est en ce moment saisi d'une proposition de M. Congressman Vanderbilt, qui ne tend à rien moins qu'à bouleverser absolument les conditions dans lesquelles se sont organisees jusqu'ici les services transatlantiques à vapeur.

M. C. Vanderbilt offre de se charger du transport de la malle entre New-York et Liverpool, moyennant une rétribution de $15,000 par voyage (aller et retour), au lieu de $32,000 que reçoit pour actuellement à la compagnie Collins pour le même service. Non content d'offrir ces conditions si favorables, M. Vanderbilt va plus loin encore : il demande aussi même aucune subvention, n'exige de subside d'aucune sorte, mais il se contente de l'inegalité de la paie qu'il aurait à soutenir sur toute la ligne, et qui, dit-il, suffira, appuyée sur l'ane et l'autre par une forte allocation gouvernementale.

La proposition de riche et entreprenant armateur est d'autant plus faite pour attirer l'attention du Congres, qu'il est en mesure d'y donner suite sur le champ, si ces ou elle serait acceptée. Il tient dans sa main deux steamers en construction depuis trois mois et qui, si le gouvernement accepte sont prêts à commencer le service. L'un, la *Magnolia*, ressemblant assez, pourrait prendre la mer en four ou en quinze jours, l'autre, l'*Arctic*, s'achève sur les chantiers de M. Simonson, au bout de la 19ème rue (rivière de l'Est). Non seulement la coque est terminée, mais les machines sont déjà installées à bord, et les chaudières, les peintres, etc. mettent la dernière main aux cabines. Le projet de M. Vanderbilt était de mettre ce navire à l'eau avec toutes ses aises et la machine toute prête à fonctionner. Mais le peu de profondeur de l'eau, est cet endroit de la rivière de l'Est, a été cause que le navire ne put jusqu'ici lancé le fit contruit, un grand complet, sauf son gouvernail, quelques jours suffiront pour le préparer au départ.

L'*Arctic* est un navire de 3,300 tonneaux, construit sur le plan du *North Star*, à manière solide et à trois ponts. Le pont supérieur tout entier est réservé pour les passagers; le reste serait occupé par fret.

Tout, dans cette entreprise, si vaillamment abordée par un seul capitaliste, semble promettre un succès. Nous allons assister encore une fois au complet ensemble d'une ere nouvelle dans la grande navigation à vapeur.

BATTERIE FLOTTANTE.—Les renseignements suivants sont transmis de Charbourg au *Courrier des Etats*, par un de ses correspondans :

« *La Dévastation* est loin d'offrir aux yeux les contours si fins et si élégants de nos vaisseaux. Ouvrage très facilement, de route, qu'il ne paraît pas de donner notre marine d'un bâtiment de marche supérieure, mais bien d'une solidité à toute épreuve, et que ne devrait être atteinte par les nos ingénieurs. Sa forme est donc dégracieuse : sa membrure est frégatée, l'arrière est rond, un peu dégagé, l'avant est légèrement arrondi. Il y aurait bien des points de comparaison à établir entre elle et les bateaux-chalande de la ligne de Rouen. Un fond entièrement plat, tout en lui donnant les moyens de porter une lourde artillerie, contribuera à lui donner un faible tirant d'eau, point d'une grande importance pour la navigation qu'elle doit entreprendre.

« Sa longueur est de 51 mètres sur 14 mètres de bau. Elle sera armée de 10 canons de 50.

« Ce qui paraîtra le plus extraordinaire, c'est sans contredit la force donnée à ses mamelles : les bordages n'ont pas moins de *trente-trois* centimètres d'épaisseur. Il existe à peine entre chacune des parties de sa membrure la distance de 5 centimètres.

« Les courbes ont de 33 à 40 centimètres d'épaisseur. Les plaques de fer que la vapeur le *Corycie* apporte chaque jour du Havre, et destinées à recouvrir les bordages, n'ont pas moins de 40 centimètres, ce qui porte la muraille de la *Dévastation* à une épaisseur totale de 70 centimètres.

« Juges combien il faudra de boulets en un même endroit pour traverser une pareille cloison.

« Une hélice, mue par une machine de la force de 150 chevaux, permettra à ce bâtiment de s'éloigner ou de se rapprocher d'un point sans le secours de la voilure ou de la rame.

« L'idée de mettre à la mer des bâtiments semblables, capables de soutenir avec succès un combat terrible contre les fortifications les plus solides d'un port ou d'une rade, n'est pas neuve, sans doute, mais il est permis d'affirmer que la nature des améliorations qu'on y apportées, outre la double garantie de solidité et de mobilité, en font, pour ainsi dire, une construction nouvelle. C'est ce que nous avons été reconnaître en examinant en détail cette batterie fortifiante. *La Dévastation* est, en effet, un redoutable fort.

« Nous ne prétendrons pas dire pourtant, que derrière ses murs nos braves officiers et marins seront à l'abri du feu de l'ennemi. La mission qui sera confiée à ce bâtiment est des plus dangereuses, et on ne peut le dissimuler qu'il aura, comme les autres, sa part de souffrance et de gloire.

« Nous ne pouvons, quant à présent, vous donner des détails sur la toiture qui doit recouvrir cette batterie. On a longuement écrit à ce sujet et nous nous voyons forcés de croire que si on, par cette raison que la *Dévastation* ne sera probablement terminée qu'à la fin de février, et que c'est seulement à cette époque que l'on pourra juger de tout. »

ENLÈVEMENT D'UN JEUNE CUBAIN.—Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis* du 5 courant :

Il s'est passé, vendredi, au départ du steamer *Empire City*, pour la Havane, une scène qui a causé une certaine sensation et obtenu, dans le presse, le retentissement d'un incident politique. Au moment ou un jeune créole de Cuba, M. François Hernandez, allait s'embarquer, un de ses parents le fit prés